

âgées se divisent en deux catégories et les pauvres doivent fournir des fonds aux miséreux. Quelqu'un qui se noie ne peut refuser la minable petite branche qu'on lui tend, même s'il sait que celui qui tient cette branche a une ceinture de sauvetage cachée quelque part qu'il n'a pas voulu sortir. Je ne peux pas voter contre ce projet de loi...

**Une voix:** ... parce que votre parti ne vous le permettrait pas.

**Mme MacInnis:** Non, ce n'est pas à cause de mon parti; je ne suis pas membre de ce genre de parti. C'est parce que les personnes âgées, celles du groupe inférieur, sont si désespérées qu'on n'ose pas leur enlever même le peu qu'on leur offre.

**Une voix:** Alors, ce n'est pas diabolique; c'est machiavélique.

**Mme MacInnis:** Probablement, mais ceux d'entre nous qui savent quoi que ce soit sur Machiavel le considèrent comme apparenté au diable. Voilà pourquoi ce projet de loi nous remplit d'une telle amertume. Bien des vieillards pensionnés n'en comprennent pas encore toute la portée, mais certains ont déjà compris et au lieu d'exprimer de nouveau notre opinion à ce sujet, je vais dire ce qu'ils en pensent. Je n'ai pas à m'excuser de rapporter les propos de certains d'entre eux.

Je vais vous raconter l'histoire d'une femme de ma circonscription, l'épouse d'un ancien combattant. Elle s'est adressée à moi il y a quelque temps, avant la présentation du bill. Son mari avait servi outremer et recevait une pension minime. Pendant un certain temps, elle et son mari avaient reçu les allocations de guerre aux anciens combattants, mais c'était insuffisant. L'été dernier, elle s'est adressée à moi. Elle m'a demandé «Comme vous êtes mon député, pouvez-vous m'aider? On m'a dit que tout mon organisme était empoisonné par suite d'abcès à toutes les dents de ma mâchoire supérieure. Si je ne fais extraire ces dents, je serai empoisonnée tout à fait. Mon estomac est déjà en piètre condition et ma santé restera ébranlée même après l'extraction.»

Cette femme était sans ressources et ne souscrivait pas à l'assurance santé. «Je n'ai jamais demandé la charité de ma vie, me dit-elle presque les larmes aux yeux, mais pouvez-vous m'aider?» Je lui ai répondu: «Je ne sais pas mais je vais essayer.» J'ai cherché et trouvé à Vancouver une œuvre de charité qui est venue à son secours. Grâce à cet organisme privé, elle a recouvré la santé et m'a écrit l'autre jour la lettre suivante:

Mes nouveaux dentiers sont une bénédiction—plus de gencives lancinantes et malades et mes dents paraissent très bien.

Je demande au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Munro) s'il est fier de la situation qui existe dans le pays quand une femme comme celle-ci, et d'autres comme elle, voient leurs pensions figées à \$80 et qu'elles se voient condamnées à endurer des gencives lancinantes et malades et des estomacs empoisonnés? Voici une autre lettre qui me vient de ma circonscription:

Je vous écris ce matin au sujet de ma pension de vieillesse qui ne me suffit plus pour vivre, avec les prix qui montent continuellement sur tout ce que nous devons acheter. Je voudrais donc la voir augmenter d'un autre dix dollars. Je pourrais peut-être m'en tirer à ce compte-là. J'attends de vos nouvelles bientôt.

[M<sup>me</sup> MacInnis.]

Que dois-je lui répondre, monsieur le ministre? Que sa pension sera figée à \$80 et que l'indemnisation de 2 p. 100 sur le coût de la vie sera abolie? Voilà les nouvelles que j'aurai à lui donner pour Noël! Voici une autre lettre que j'ai reçue:

A mon avis, la pension de vieillesse est de beaucoup inférieure à ce dont une personne normale a besoin. Il est injuste de la part du Parlement de s'attendre à ce que les vieux puissent vivre dignement avec un montant aussi modeste. Par conséquent, je vous demande, à vous qui nous représentez à la Chambre, de voter en faveur de toutes les questions qui peuvent améliorer leur sort misérable.

En voici une autre:

A titre de contribuable pendant plus de 40 ans, j'estime qu'il est temps que notre gouvernement commence à dépenser un peu d'argent pour les citoyens âgés. Il nous est très difficile de vivre avec \$79 par mois, et comme mon mari reçoit une modeste pension de \$65, nous ne pouvons toucher le supplément. Nous devons donc payer tous nos médicaments—plus de \$300 par année—l'assurance médicale, etc.

On a augmenté notre loyer et le prix des aliments est à la hausse—en dépit de l'honorable Ron Basford et de ses oursons.

Elle a dû oublier l'honorable Ron Basford et son beurre d'arachide. Le prix du beurre d'arachide a baissé, à ce qu'il paraît.

Il semble y avoir amplement d'argent pour toutes sortes de commissions royales, de salaires, etc., et nous nous inquiétons beaucoup du modeste montant dont nous devons nous contenter pour vivre.

Pouvez-vous faire quelque chose pour nous aider?

Monsieur le ministre, est-ce là vraiment le mieux que vous puissiez faire pour cette femme et des milliers d'autres comme elle au Canada? En voici une autre:

• (5.40 p.m.)

En qualité de bénéficiaire de la pension de vieillesse, je voudrais signaler notre triste sort à l'attention des divers niveaux de gouvernement du pays. A mon avis, la valeur de notre dollar nous place dans la catégorie des pauvres.

Je voudrais voir de l'aide, par exemple, une augmentation à \$3,000 des exemptions fiscales pour les retraités de plus de 65 ans et des services gratuits de santé, comme des médicaments gratuits, et une augmentation de la pension de vieillesse elle-même pour faire face à la hausse toujours croissante du coût de la vie. La valeur du dollar s'est effritée à tel point que mes modestes économies, qui à un moment semblaient suffisantes, sont depuis longtemps disparues.

Je vous saurais gré, en votre qualité de député, de travailler pour nous tous afin de réaliser cet objectif. Nous avons un grand pays et il faudrait accorder une certaine considération aux pionniers.

Si nous pouvons trouver de l'argent pour les commissions, les députés, les sénateurs et des choses comme le *Bonaventure*, pourquoi ne pouvons-nous pas en trouver pour ces pensionnés? Je ne reçois pas seulement des lettres de mes commettants. En voici une de Montréal:

Je fais appel à vous au nom des bénéficiaires de la pension de vieillesse. Le gouvernement devrait verser \$150 par mois aux pensionnés. L'an dernier, le gouvernement leur a accordé une augmentation de 2 p. 100, alors que le coût de la vie a grimpé de 20 p. 100 à 25 p. 100. Personne ne peut exister avec \$110 par mois. Mon loyer est de \$110 par mois. Puis j'ai le téléphone, le gaz et l'électricité, et une femme de ménage à l'occasion. Ainsi, vous voyez ce qu'il me reste pour la nourriture. En 1929, avant l'effondrement du marché, j'avais une belle maison, une maison de campagne, une voiture et une servante.

Cette personne est dans une meilleure situation que la moyenne.

Ma famille avait l'habitude d'aller en Europe. J'avais un beau commerce. Trois ans plus tard, la banque s'est emparée